

ASSOCIATION CASTELL D'ÉVOL

En hommage à la mémoire de notre président

C'est un vieux marin que l'on voit
impavide dans la tempête
où son esquif tangue et louvoie
si l'on se fie à sa carrure
c'est un colosse de granit
si l'on se fie à sa figure
la douceur est son acabit
si l'on se fie à son décor
de vieilles pierres châtelaines
on voit que ce n'est pas de l'or
dont regorge ton bas de laine
si l'on se fie à sa vêtue
aux portraits qui y sont tracés
on sent un peu plus sa nature
d'héritier des combats passés
si l'on s'attarde à son regard
fixé sur l'horizon du monde
on se dit que rien n'est hasard
dans la façon dont il le sonde
si l'on est admis à la table
de son esprit toujours curieux
d'un ton très ferme mais affable
il vous disserte à qui mieux mieux
de l'inconstance, de l'humeur
de l'humain et de sa faiblesse,
de l'amitié que tue la peur
de la trahison qui la blesse
de la fraternité qui passe
avec l'abandon du combat
de la conscience de sa classe
de la solidarité qu'elle abat
des mots qui cachent la défaite
du feu sacré, de l'idéal
dans la chaleur de la retraite
où se fanent les fleurs du mal
si l'on est admis plus avant
dans une amitié plus intime
(qu'il craint comme le mal aux dents)
d'en avoir été trop victime)
lors l'univers et l'histoire
sont acteurs d'un conte imagé
un geste comminatoire
sur un ton libre et allégué
le regard de celui qui explique
qui expose, qui s'évertue
à adapter sa rhétorique

à l'auditeur le plus obtus
le ton de celui qui rapporte
ce dont il fut lui-même acteur
mais toujours avec une sorte
de distance de spectateur
de penseur livrant l'analyse
que mérite l'événement
en la mettant comme cerise
sur le gâteau au bon moment
sans cursus universitaire
l'école est loin pour l'ouvrier
pourtant le révolutionnaire
sans calame, sans encrier
dans la lutte qui le rend libre
dans la lutte où il prend parti
le front haut et la voix qui vibre

devient un penseur averti
un érudit autodidacte
mais philosophe du réel
jamais en parole sans acte
jamais perdu dans l'idéal
exigeant pour lui et les autres
il veut que tout soit mieux que bien
il méprise les bons apôtres
il ne leur pardonnera rien
si l'on se fie à sa casquette
ce vieux marin qu'on aperçoit
c'est un homme que rien n'arrête
c'est un homme ! un Homme, quoi !

Claude-Émile Tourné
Sirach, 23 janvier 2013 de la mémoire et du souvenir.

A Ramon Ferrer i Reina, in memoriam.

Je voudrais remercier la famille de me permettre de rendre hommage au Président de l'Association Castell d'Evol que nous admirions, lui qui a fait tout ce qu'il était possible durant un quart de siècle pour sauver le château d'Évol, c'est-à-dire notre patrimoine, la mémoire historique de notre pays. Cet hommage à Ramon, pilier et âme de l'Association qu'il créa en 2001, nous le faisons en catalan parce que le catalan était sa langue maternelle, celle que, disait-il, on lui avait volée et qu'on l'a empêché d'écrire ; pour lui, cette interdiction était criminelle, comme il nous le confiait dans une lettre du 11 juin 2005 : "Merveilleux amis, encore une fois mon cœur s'arrache de ne pouvoir vous écrire dans ma langue maternelle. À chaque fois c'est un avortement criminel que je n'oublierai jamais jusqu'à ma mort."

Ramon, avec le patient soutien de Julieta, consacra à la sauvegarde du castell l'énergie, la constance, la force de persuasion et d'abnégation, l'intégrité qui ont caractérisé toutes ses luttes. Celles pour la classe ouvrière l'avaient, confiait-il, souvent privé de vie familiale, car il travaillait à la construction du plus vaste et performant complexe sidérurgique du monde : " 20 000 ouvriers, cadres et techniciens de toutes les races, m'avaient reconnu comme homme intègre, alliant politique et syndicat de classe ouvrière combattante, puisqu'ils m'ont porté à la plus haute responsabilité. (...) Mon plus grand plaisir, c'est de penser que j'ai été à l'origine dans ma profession, au niveau national, du paiement des journées d'arrêt de travail pour maladie comme temps de travail. " Ramon n'a pas craint de combattre même la hiérarchie syndicale et politique, la technocratie de droite comme de gauche et il en a été si admiré comme leader qu'il se plaignait d'un culte à sa personne.

Mais la dernière partie de sa vie, tout un quart de siècle, il la dédia à la lutte pour sauvegarder un monument abandonné depuis des siècles et menacé de disparition.

Il voulait tirer de l'oubli ces ruines chargées d'histoire parce qu'elles étaient les témoins de notre glorieux passé national catalan et qu'il pensait que la restauration provoquerait le développement économique du Conflent et de la Catalogne du Nord, pays sinistré.

La raison la plus intime de ce combat, la plus profondément enracinée, la voici sans doute : "J'ai des comptes à régler avec la République française, c'est une question d'honneur catalan. Je n'oublie jamais le mal qu'on me fait à moi et à mes frères et sœurs. [Être obligés de s'] unir pour une cause commune de sauvegarde de la race, quelle contrainte, mais quelle richesse ! "

Nous voulons aujourd'hui exprimer notre admiration pour Ramon, mais aussi lui demander de pardonner à plusieurs d'entre nous de n'avoir pu être à la hauteur de ses espérances. Ramon est et demeurera un des illustres fils de notre terre, la Catalogne, au côté de tous ceux qui, au long des siècles, ont combattu pour préserver notre identité et notre pays. Merci, Ramon pour tant de fermeté et de constance, toi qui nous as laissé ce message concret : "Le Catalan ne doit plus agir seulement en paroles ; il faut des actes, des actes créateurs." Agir pour le pays sera notre manière d'honorer ta mémoire.